

Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique. 1922-05-15.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE BIENISTE

Organe de Publicité de l'Institut Général Psychosique

FONDATEUR : PAUL PILLAULT

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement d'un an : 13 francs pour la France et les Colonies ; 15 francs pour l'Etranger

Fondation en 1910 « LE FRATERNISTE » - Administration et Direction : 100, rue des Cités, Aubervilliers (Seine) - Continuation en 1920 « LE BIENISTE »

Directrice-Gérante : A. DUBUC

JOURNAL EXPOSANT LA DOCTRINE DU DÉTERMINISME DIVIN

Secrétaire de la Rédaction : DENISE DUVAL

L'IDÉE COMMUNISTE

LA MARCHÉ DE L'HUMANITÉ

L'Humanité, avons-nous dit est également en marche vers le mieux ailleurs. En effet, la vie n'existe pas que sur notre terre, elle existe sur d'autres mondes, sur les Planètes qui, dans le ciel, tournent autour des soleils, car tous le savent, les étoiles que nous voyons briller la nuit sont des soleils qui fécondent d'innombrables mondes. D'après la loi d'évolution, nos propres vies se poursuivent après la disparition de la terre sur d'autres mondes.

Un avenir magnifique s'ouvre donc devant nos yeux : la vie éternelle qui répond au désir de tous les hommes.

Nous allons donc peu à peu vers l'Unité et la Fraternité dans l'Esprit divin du Monde.

LES MOYENS DE FAIRE LA REVOLUTION

Voyons ce qu'est une Révolution. La Révolution n'est pas nécessairement une catastrophe sanglante, un cataclysme terrible comme le pensent et le veulent les violents. Les révolutions par la force sont des fatalités douloureuses comme les guerres car elles détruisent des vies et la vie est sacrée.

La véritable Révolution ne doit pas sortir des morts et du sang, parce que la violence appelle la violence selon la loi inexorable de l'action et de la réaction qui sont égales entre elles. Celui-là qui se sert de l'épée, périra par l'épée. La Révolution doit être l'aboutissement des lents efforts grâce auxquels une forme devenue inutile fait place à un autre ordre de choses supérieur.

Il ne faut pas négliger les étapes de l'Histoire. Il existe un enchaînement logique des événements sociaux et ce déterminisme n'est pas aveugle comme les explosions barbares des révolutions purement matérielles et basées sur la force brutale.

Notre Révolution, la vraie Révolution du Peuple doit se faire sous l'influence d'un idéal toujours vivant et toujours agissant.

Rien de durable ne pourra subsister tant que l'éducation intellectuelle et surtout morale des hommes ne sera pas sérieusement effectuée. Ouvriers et bourgeois ont les mêmes besoins d'aller à cette école où le fond de l'âme sera transformé à tel point que la jalousie et l'égoïsme ne seront plus comme aujourd'hui le mobile des actions.

LE LOUP HUMAIN

Tant que le vieux levain du meurtre,

GUÉRISON

obtenue par M^{me} Dubuc

Madame,

Je vous garderai toute ma vie une profonde reconnaissance pour m'avoir merveilleusement et promptement guérie, cet hiver, d'une pneumonie.

Depuis de longs mois je souffrais d'une très grande faiblesse, n'arrivant à accomplir mes devoirs qu'avec beaucoup de peine et souvent même obligée à y renoncer complètement, ce qui me tourmentait beaucoup.

Depuis que vous vous occupez de moi je me porte beaucoup mieux moralement et physiquement — la joie surtout fait maintenant partie de ma vie.

A vous donc, chère Madame, mes remerciements sincères et ceux de mes jeunes enfants.

N. GAUDIN.
Athis-Mons,
(Seine-et-Oise).

GUÉRISON

obtenue par M. E. GENEVAUX

Monsieur,

Je viens vous remercier de la guérison que vous m'avez obtenue. Atteint d'un

de la haine et de l'égoïsme persistera dans l'homme, l'homme, selon le dicton, sera un loup cruel pour l'homme, que ce soit sous le régime bourgeois ou sous le régime prolétarien, que ce soit dans les guerres ou dans les émeutes.

UNE GRANDE REVOLUTION

Ce que nous disons là n'est pas une chimère.

Quelle a été la plus grande Révolution que nous connaissions, celle d'où est sortie un monde nouveau que des gouvernements malfaisants ont voulu étouffer dans l'œuf ?

C'est la Révolution accomplie par l'un de nos frères aînés, un ouvrier, le plus pur des communistes, qui n'a tué personne mais qui a su mourir et qui domine les plus hautes figures de l'histoire : Jésus.

Ses premiers disciples ont presque tous péri dans les supplices parce qu'ils luttèrent contre les empereurs, contre les bourgeois, contre les prêtres et contre les soldats.

Ils ont exprimé leur communisme par un symbole touchant : la Cène ; tous les hommes réellement frères, fils du même Père, s'asseoient au banquet, partageant le pain et le vin, puisant à la source commune des biens matériels et spirituels donnés à tous par l'Esprit de l'Univers.

CONCLUSION

Il ne s'agit pas de flatter le Peuple, mais de l'éclairer. Il importe donc qu'il sache qu'à côté des droits, il y a les devoirs, et qu'à côté des jouissances, il y a le sacrifice.

Il importe qu'il sache que son effort vers l'émancipation totale doit être incessant et que cet effort exige un travail moral et intellectuel de tous les instants.

Le Royaume de l'Harmonie, de la Justice et du Bonheur, ne s'édifiera pas par la terreur, qu'elle soit capitaliste ou ouvrière, mais par l'amour que nous nommons plus prosaïquement aujourd'hui, la Solidarité.

F. JOLLIVET CASTELOT.

N. B. — Cette étude a paru en une brochure de propagande préfacée par le grand penseur Han-Ryner et éditée par la Fédération du Parti Socialiste (S.F.S.C.) du Nord.

Complètement épuisée en quelques jours, elle sera prochainement rééditée.

rhumatisme à la main gauche depuis quel temps, je souffrais beaucoup. Maintenant, je me sens complètement guéri.

Je remercie Dieu et vous, Monsieur GENEVAUX.

VANDEVYVER.
Sallaumines (P.-de-C.)

GUÉRISON

obtenue

par M. et M^{me} LAUVERNIER

M. et M^{me} LAUVERNIER,

Par suite de vos bons soins en quelques visites j'ai la satisfaction de vous faire savoir que je suis complètement guérie d'un rhumatisme au bras et à l'estomac, qui me faisait horriblement souffrir depuis trois années, sans aucune amélioration malgré les consultations de docteurs.

Je voudrais voir insérer cette attestation dans le *Bieniste*, afin d'éclairer ceux qui souffrent.

Je remercie Dieu et les bons Esprits, ainsi que vous, M. et M^{me} Lauvernier, en vous présentant mes salutations empreintes.

Mme HERMAN.
Lille

Lettre de M^{me} Claire Galichon à M. Albin Valabrègue

Cher Monsieur,

En vous accusant réception de votre réponse, tombée sous mes yeux, malgré l'absence d'adresse (était-ce un oubli ?), je tiens à cœur d'y rectifier une erreur, celle-ci : « Que vos idées m'auraient contrariées ». Pourquoi en aurait-il été ainsi ? Vos idées, Monsieur, ne me contrariaient pas plus que les miennes n'ont eu pour but de vous contrarier. Si j'ai relevé certains passages dans votre article concernant la situation sociale de notre divin charpentier, ce n'était, certes, pas par esprit d'attaque personnelle, mais uniquement par esprit de vérité et — veuillez l'admettre — dans l'intérêt du *Bieniste* dont nous servons la cause et qui me semblait en danger de tomber dans la catégorie de certaines gazettes royalistes dont le parfum n'est guère suave. J'étais donc entièrement objective, entièrement éloignée de l'idée de vous « gêner ». D'ailleurs, comment aurais-je oublié notre entrevue à Ouchy en 1913 et les aimables paroles que vous avez adressées à mon mari au sujet de mes « Souvenirs et Problèmes spirites » ?

Vous en remerciant encore, je vous prie, cher Monsieur, malgré mes divergences d'idées, de croire à mes sentiments très sincères de fraternité spirite et chrétienne.

CLAIRE GALICHON.

GUÉRISON

obtenue

par M. Achard et M^{me} Brunet

De Mme L... à F... (1)

Rhumatismes, varices, ankylose de la cheville droite, obsession.

Monsieur,

Je viens par la présente vous remercier de vos bons soins. Mes mains vont beaucoup mieux, l'enflure tombe et j'espère que comme par le passé, sous peu je vous dirai que je ne ressens plus rien. Mes varices ont bien diminué et je n'en souffre pas trop, je n'ai plus ces brûlures qui me couraient dans les veines et très peu de douleur ; c'est vous dire le mieux très grand que je ressens. Ma cheville va bien mieux aussi, l'enflure n'est plus qu'en dedans. Je remercie Dieu et vous cher Monsieur, pour tout le bien que vous ne cessez de nous faire en attendant complète guérison.

Cette attestation ne peut pas se considérer comme une guérison complète mais il est curieux de constater cette amélioration d'une ankylose, suite de fracture mal réduite, qui permet cependant à la malade de se livrer à des travaux pénibles et de marcher sans boiter et sans fatigue.

GUÉRISON

obtenue

par M. Albert Bottequin

Monsieur Albert Bottequin,

Je suis très heureux de vous remercier des bons soins que j'ai reçus de vous avec l'aide de Dieu. J'avais des points de côté, et mal aux reins, tout cela est parti instantanément, et je ne sens plus rien. J'ai beaucoup souffert mais j'adresse une fervente prière à Dieu pour que tous ceux qui souffrent puissent enfin connaître cette bonne voie, merci à Dieu et à vous avec ma reconnaissance.

Firmin BOUTE.
Irchonawclz-lez-Ath.

GUÉRISON

obtenue par M. Louis Dehon

Monsieur Dehon,

Je viens vous remercier pour le traitement psychosique à distance que vous avez bien voulu m'appliquer. Je suis maintenant tout à fait guéri de mes maux d'estomac. Avec tous mes remerciements, à Dieu et à vous, je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments dévoués.

Joseph VAN BEECK.
Hoveweg N° 65 Mortsel.

1^{er} Nom et adresse dans nos dossiers.

LETTRE AUX SPIRITES

Chers frères et sœurs en croyance, A ceux d'entre vous qui ont commencé la lecture de ma correspondance, « A travers la tombe », publiée dans la « Revue scientifique et morale du spiritisme », je tiens à faire encore davantage remarquer l'étrangeté du phénomène. Elle consistait, cette étrangeté, dans la particularité que le médium, Mme B..., ne réussissait pas à le produire pour d'autres personnes que moi. En effet, le bruit de mon extraordinaire correspondance s'étant répandu, plusieurs clientes de Mme B. venaient se servir du même moyen pour communiquer avec leurs morts bien aimés. Elles n'y réussirent pas. Même, l'intervention du Père dominicain, guide habituel de Mme B., ne pouvait procurer une réponse concluante à une lettre ignorée par le médium, tel que cela se produisait en ma présence avec l'Esprit évoqué de mon mari.

Que faut-il en conclure ? Tout simplement qu'il en est du pouvoir des Esprits désincarnés ce qu'il en est de celui des esprits incarnés ! L'un ne peut produire ce que produit l'autre, les capacités dépendant des moyens. Certes, les Esprits saisissent le plus souvent le sens général, autant des pages écrites que des pensées du cerveau, mais la lecture « littérale », par conséquent matérielle, est extrêmement rare. Elle tombe dans une catégorie spéciale de phénomènes extra physiques et demande en plus une habileté spéciale de la part du lecteur invisible.

Comme preuve encore la suivante : plusieurs personnes, particulièrement désireuses de réussir en une expérience analogue à la mienne et ne pouvant y arriver, me prièrent de les assister. J'accédai à leur demande. Cependant ma présence ne suffisait pas encore. Le phénomène ne se produisit qu'après l'évocation de l'Esprit de mon mari et après en avoir obtenu qu'il lut, lui le contenu des pages (cachées au médium), à l'Esprit auquel elles étaient adressées.

Ce fait singulier ne prouve-t-il, une fois de plus, l'unicité de la théorie de la télépathie remplaçant celle du spiritisme ? Certes, la télépathie existe et joue son rôle important dans les relations d'outre-tombe, mais jamais au moyen d'elle ne peut se produire une lecture littérale, à distance, telle que la preuve en a été donnée par ma correspondance avec mon mari mort.

D'ailleurs, pour une expérience purement télépathique, point n'est besoin de l'intermédiaire d'un médium, encore moins de l'évocation d'un Esprit spécial. Il suffit que la pensée soit assez forte-

ment lancée pour qu'elle atteigne son but ; ce qui arrive dans la prière bien faite. Dans le cas qui nous occupe, il est de toute évidence qu'il s'agit d'autre chose : d'un fait spiritique réel tangible, matériel, en quelque sorte ; car, une page d'écriture étant une chose matérielle, pour la déchiffrer mot à mot, il faut un organe matériel. Or, la télépathie n'en possède pas. Mais un Esprit désincarné peut en posséder un par le fait qu'il n'est pas complètement dématérialisé ; qu'il peut, au moyen des fluides puisés dans un ou plusieurs médiums, suppléer au manque d'un organe, ou bien le renforcer.

Que MM. les scientifiques veuillent bien s'en convaincre, en expérimentant toujours davantage ; car il est bien fâcheux qu'ils poursuivent une fausse piste et troublent les plus chères convictions par des hypothèses démenties par les faits, comme très souvent les exemples qu'ils donnent eux-mêmes, le prouvent. Qu'on s'en convainque par les derniers ouvrages du Professeur Richet et de M. Warcollier. Ces ouvrages fourmillent de contradictions. Pour combattre le spiritisme (on se demande pourquoi il le gêne ?) M. Warcollier emprunte ses exemples aux « Proceedings » de la S. P. R. Mais que prouvent ces exemples ? « Que la télépathie existe entre vivants », ce qu'on a longtemps ignoré, quoique ce soit là une vérité ancienne de science psychique.

Mais que prouvent-ils contre le spiritisme ? Rien, absolument rien. Depuis des temps, mémoriaux l'humanité a oru, constaté la télépathie entre vivants et morts. Sur quoi les religions avec leurs invocations, leurs prières, leurs sacrifices se seraient-elles basées, si ce n'est sur cette télépathie ? Sans la conviction que la pensée est une force qui se projette dehors et appelle une autre pensée, voire un acte en retour, comment aurait-elle conçu l'idée de s'adresser à des êtres invisibles, à Dieu, aux dieux, aux saints ? Point n'est besoin de réfléchir longuement pour se convaincre que la télépathie, loin d'infirmer le spiritisme, en est la clef de voûte, son explication rationnelle, invariablement solide.

Comment, des hommes érudits arrivent-ils à raisonner autrement ? J'ai vu, chers frères et sœurs, ne pas le comprendre. Leur cerveau me semble plus phénoménal que tous les phénomènes spirites ensemble.

D'après M. Warcollier, « nous sommes des électrons de l'atome Humanité » et... c'est pourquoi le spiritisme n'existe pas ! Chers frères et sœurs, je vous salue.

CLAIRE GALICHON.

QUELQUES LIVRES

L'évolution des idées, que je soulignais dans ma dernière critique : « Le Roman Spiritueliste » (1) lentement se généralise. Certains auteurs, les plus avisés, font appel à l'idée des vies successives, uniquement par genre, par dilettantisme, en dehors de toute nécessité, de tout rapport direct avec le récit, comme avec le caractère des héros. C'est le cas pour « Amours Eternelles », de J. Gaillot-Villet, recueils de contes fort bien écrits, qu'édite une maison nouvelle : le Fauconnier, 74, rue Vasco-de-Gama (XV^e). Cette Maison se fait remarquer par un luxe et un soin d'éditions exceptionnels. Les auteurs qui s'en servent sont eux-mêmes exempts de toute banalité. Le Fauconnier a ainsi déjà publié, (je cite au hasard quelques œuvres), « Les Voyages de Psychodora », de Han Ryner ; « Les chrétiens et les Philosophes », du même ; « Le miracle de Courteville », d'un jeune écrivain d'avenir, tombé à la guerre ; la poitrine trouée dans une charge ; Jacques Nayral ; « Les Crocodiles de l'Art », de Louis Carpeaux ; enfin — car je ne puis tout énumérer — le fameux « Ouragan », de Florian-Parmentier, aujourd'hui à son 25^e mille, le seul livre qu'on ait osé opposer au « Feu », de H. Barbusse.

« Amours Eternelles » est un livre de contes agréables qui s'intitule, je ne sais pourquoi, *Roman des Vies Successives*, en 12 épisodes.

Mais voici, plus importante, une œuvre féminine : « Quand le cœur se trompe », roman par Allain Grandier. Une jeune femme, mariée depuis peu, contre son gré, méconnaît les hautes qualités de son époux et gaspille sa jeunesse dans le regret d'un bellâtre dont elle se croit épi-

se. Cette œuvre empreinte d'une fougue toute juvénile, mérite d'être remarquée ; elle intéressera tous ses lecteurs. Enfin, la même maison, nous offre un recueil de petits poèmes japonais, plus luxueux d'édition encore : « Tankos », par Nicod. Horigouchi, traduits en langue française par l'auteur, dont Paul Fort, le prince des poètes, a dit dans la Préface : c'est le plus émouvant, le plus aigu, le plus frémissant des romans lyriques, un roman dont les personnages seraient des sentiments, des cris de l'âme et des sensations.

Puisque j'en suis aux recueils de vers, permettez-moi de vous signaler : « Quand Europe épousa le Taureau », poème, mystique et social de Mme Jacques Tréve, que vient d'éditer à 3 francs La Vie Morale » (2). Ce poème qui est un remarquable et très heureux effort de nouvelle prosodie, pourrait en même temps, être une œuvre prophétique.

Mais n'est-ce pas trop tôt, ces paroles jetées à la volée à travers le vent noir. Et mon bras n'est-il pas trop faible, qui soulève la pierre du sépulcre où l'Ange de Dieu rêve. Attendant le matin et préparant les rites Pour qu'au soleil levant, la morte ressuscite. Connaitras-tu le mot révélateur, toi, femme, Qui saurait dominer ce grand vacarme d'armes ? La guerre renaît de la paix, comme une flamme.

(2) 1 n° franco contre mandat, 59, boul. Verd. à Meudon.

Qui a encore faim, qui se redresse, et
Et le corps du serpent dans son brasier
[se tord.
Quelle sorcière a malaxé tous ces venins.
Dans la cuve où fermentent nos futurs
destins ?..
Ah ! notre foi tenace en l'humanité
Qui nous fit laisser notre part d'éternité
Et redescend encore une fois sur la

[terre,
Voici qu'elle est en nous comme un vin
[qui s'altère.
Notre cœur prend un goût d'aigre dans
[nos poitrines...
... Mais il dépend de nous que les races
[futures

Y trouvent un vin pur.
De nous ! De toute voix fervente
Qui crie à travers le désert et se lamente ;
Car une voix n'est rien mais la trompette
[sainte
Appelant les humains vers la nouvelle
[enceinte
De la Jérusalem qui peut-être se fonde
La trompette de l'Ange aux quatre coins
[du monde
Est la résonnance unifiée de ces voix.
Criaient l'Amour, criaient la Foi.

Quand nous aurons marché longtemps sur
[nos genoux,
Par les sentiers rocailleux qui s'élèvent
Avec l'abîme et le vertige autour de nous
Avec nos cœurs tendus vers l'invisible
[Grève.

Peut-être nous verrons la Porte de l'Azur
Et peut-être, nos mains, fortes de leurs
[blessures

S'auront alors les gestes sûrs...
Capables d'ériger les signes rédempteurs :
Non plus la Croix, mais, peut-être, la Fleur
Depuis longtemps promise au mystique

Rosier.
Ou peut-être, surgie comme l'âme des
[tombes
Et portant le rameau d'olivier,
Ah ! peut-être, éployant ses ailes, la

[Colombe
Le règne de l'Esprit que Jésus a prédit...
Et, rayonnant d'une clarté miraculeuse,
Le soleil règnera sur des heures heureu-
[ses.

L'Editeur, Eugène Figuière, 17, rue
Campagne-Première, soigne, lui aussi,
particulièrement ses éditions. De notre
ami René-Albert Fleury, il donne un fort
recueil de poèmes : « En pleine Mer » (3)
M. René-Albert Fleury est un poète au
verbe éloquent et précis habile à se draper
dans la somptueuse coupe alexandrine.
Délicieuse est la musique souvent fu-
tile, dont ce penseur ailleurs tourmenté
se plaît à hercer ses rêveries.

Antinomie singulière entre ce songeur
profond, et ce chanteur fantasque. Le pré-
cédent recueil : « Le Royaume pressenti »
abordait de bien hauts problèmes, et fai-
sait augurer un nouveau poète philoso-
phique, successeur de Sully-Prudhomme.
Nulle trace ici. C'est dommage, car ce
« tendre » a de ces inflexions subtiles qui
vous conquièrent. Il est de la race des
vrais poètes, de la race des Musset, des
Verlaine, des Hégésippe-Moreau. Absence
de pensée regrettable, dirais-je ? J'oubliais
l'explication que lui-même nous en donne :

O chant, ô chant du Cœur incréé, qui
[dispense
Son éternité propre à l'œuvre universel,
Chant des dieux et de Dieu, de l'Etre et
de l'Essence
Tu fus pour ma douleur un Archange du
[Ciel

Chez Figuière encore voici « Le Cap-
taine Baptiste », par Raoul Legay, illus-
tré par Bracous (in-18 Jésus de 110 pages
tiré en deux couleurs, 2 fr. 75). C'est un
véritable tour de force, aux prix actuels,
au point de vue édition. Quant au ro-
man, amusant, spirituel, très agréa-
blement écrit, il ne manque ni d'humour,
ni de pittoresque, et peut être lu en toute
confiance.

La maison Payot et Cie qui ne lance que
des livres à gros succès, met en vente
le 23^e mille d'un livre remarquable, et
qui met à la portée de tous, une ques-
tion scientifique très controversée.

Pour comprendre ce que sont les nou-
velles idées sur la Relativité, il faut lire
l'ouvrage de M. Lucien Fabré, « Les Thé-
ories d'Einstein ».

La librairie Ernest Flammarion, publie
de J. Maxwell, un livre sur « La Magie ».
Maxwell, qu'il ne faut pas confondre avec
le savant anglais du même nom (James-
Clerk) physicien célèbre, par ses travaux
sur la chaleur et l'électricité, est un psy-
chiste réputé pour sa prudence. Il est per-
mis de le croire persuadé de la survie et
néanmoins, dans ce livre, il déclare que
les arguments de M. Gabriel Delanne ne
sont pas convaincants. Le plus remarqua-
ble est que les arguments de M. Delanne
ont un caractère scientifique, ceux de M.
Maxwell, un caractère sociologique. Et de
fait, de par ses hautes fonctions, M. Max-
well est tout désigné pour la sociologie.

Ce livre sur la Magie, purement histo-
rique et didactique, vient compléter ce
lui publié l'an dernier par notre ami
Octave Béliard sur les Sorciers (chez H.
Lemerre). Tous deux, forts intéressants à
lire, sont très documentés sur ces ques-
tions. Nos lecteurs liront avec profit, ce
qui a trait à la mystique religieuse et aux
miracles.

La maison E. Flammarion, met égale-
ment en vente le 14^e mille d'une œuvre de
valeur nécessaire à tous ceux qui veulent
connaître dans leur dernière mise au
point, l'état de nos sciences positives. Il
a pour titre : « La Science Moderne et son
Etat actuel ». L'auteur, M. Emile Picard,
membre de l'Institut et Professeur à la
Sorbonne, est notre plus grand mathéma-

ticien, depuis Henri Poincaré « La Ma-
gie », et « La Science Moderne », ne sont
qu'à 7.50.

La maison H. Durville a réédité deux li-
vres importants du docteur Paul Gubier,
ancien interne des Hôpitaux de Paris, que
ses opinions spiritistes firent à s'expatri-
er : « Le Spiritisme fakirisme occi-
dental » et « Analyse des Choses, Essai
sur la Science Future ».

M. Félix Rémo, y publie « Le Spiritisme
Humanitaire » (9 fr.), livre d'intention
louable, plein de citations et de théories,
qui ne fera pas avancer d'un pas la ques-
tion sociale, mais qui intéressera les débu-
tants en spiritisme. L'humanitarisme res-
semble à une pleurnicherie, c'est tout aus-
si inutile.

On développe l'homme par l'intelligence
et par le sentiment. Pour qui est intelli-
gent, la solidarité des êtres et des choses
est un simple truisme. Pour qui a la foi,
Dieu seul peut suffire, et c'est de lui que
découle ensuite la détermination à « ai-
mer son prochain comme soi-même ».
L'humanitarisme n'a que faire en tout ce-
ci, car si sur le plan divin, l'amour du
prochain s'impose, comme la lumière, sur
le plan positif et matériel, ce même
amour, de quelque prestige qu'on le pare,
n'est qu'une amère duperie. En un mot,
on ne rend pas les gens meilleurs qu'ils
sont. Géométriquement parlant, on pour-
rait dire : Dieu est le plus court chemin
d'un cœur à un autre, appétits matériels
exceptés.

Chez Chacornac frères (4), de P. Flam-
bart, ancien polytechnicien, un livre qui
intéresse tous les curieux d'Astrologie :
« Preuves et Bases de l'Astrologie scienti-
fique », comprenant les méthodes, appli-
cations, conséquences psychologiques, dis-
cussions diverses.

Ce livre réfute toutes les attaques dont
l'astrologie est l'objet. Il vise surtout à éta-
bir la fréquence des réalisations ayant
un caractère impersonnel, reproductibles
à volonté.

La librairie des Amitiés Spirituelles
(642, rue de Paris, à Sotteville-les-Rouen),
réédite fort luxueusement les ouvrages
suivants de Sédit : « Le Sermon sur la
Montagne (12 fr.) » « La Guerre de 1914, au
point de vue mystique » (7 fr.). « Essai
sur le cantique des cantiques » (4 fr.).
« La Didache ou Enseignement des Douze
apôtres », de M. E. Besson (3 fr.). « La
Martyre de la Pologne », A. la Librairie
Rhéa, 4, square Rapp), M. E. Caslant, don-
ne un traité du « Développement des fa-
cultés supra-normales » dont j'ai eu l'oc-
casion de dire le bien que je pensais en
de précédentes chroniques. Le prix mo-
deste le met à la portée de tous ceux
qu'intéresse la voyance (3 fr.).

« La lumière de l'Asie », (histoire de
Bouddha), traduit par Léon Sorg (10 fr.),
offre sous la forme captivante, d'un poème
indien, une initiation suffisante d'une reli-
gion qui remonte à vingt-trois siècles.

« La Voix du Silence », est un recueil
de préceptes orientaux, à l'usage des étu-
diants du mysticisme. Beaucoup sont re-
marquables : Lorsqu'il aura cessé d'en-
tendre la variété, le disciple, pourra dis-
cerner l'Unique, le son intérieur qui tue
l'extérieur ».

Aux Editions du Sphinx, 28, rue Lamar-
tine, notre ami Louis Gastin a mis en
vente, au prix de 5 fr. un livre qui suffit
à donner une idée d'ensemble de tout l'oc-
cultisme : « De l'Homme à Dieu », en uti-
lisant le texte de sept conférences faites
par lui à Nice, Bordeaux et dans plusieurs
autres villes.

Ph. P. MAGNAT.
P.-S. — A propos du roman spiritualis-
te, je dois dire que les romanciers actuels
ont eu, voici vingt ou trente ans, un ta-
lentueux précurseur en la personne de
M. Jehan, Soudan de Pierrefitte, auteur
d'un roman de mœurs parisiennes, paru
dans le Journal, et publié par Juven :
« Dans la Peau d'un Autre. Nous nous
étonnons que la maison de La Renaissance
du Livre, qui possède actuellement,
croions-nous, le manuscrit, ne profite des
circonstances actuelles, pour lancer une
réédition qui, très certainement serait un
franc succès. Nous aimerions, en tous cas,
que la maison de La Renaissance du Livre
nous renseignât au sujet de ce manus-
crit.

AUX AUTEURS ET EDITEURS

Il sera fait une analyse dans cette chro-
nique mensuelle de tout livre dont par-
viendra un exemplaire à la direction du
Biensiste, et un autre exemplaire à l'adres-
se du critique : 59, boulevard Verd de St-
Julien, Meudon (Seine-et-Oise).

(4) 11, Quai Saint-Michel.

Faits Spirites

Une de nos abonnées demeurant à
Saint-Avoid, Lorraine, nous signale le
fait suivant :

Mon neveu E. K. a perdu sa mère de-
puis peu de temps et plusieurs fois dé-
jà elle s'est manifestée à lui.

Un jour qu'il se disputait avec son
père tous deux ont entendu la voix, de
suite reconnue, de la mère décédée qui
disait, selon son habitude en pareille
occurrence : Oh ! là, là !... Depuis, et
à chaque discussion un peu vive entre
le père et le fils, le même fait se repro-
duit.

Une autre fois, mon neveu, qui pré-
pare lui-même son déjeuner le matin,
avait oublié de mettre du café fraîche-
ment moulu dans la cafetière ; il s'était
contenté de passer de l'eau sur le marc
de la veille. Tout en mangeant, il trou-
vait bien son café un peu clair quand
tout à coup, le moulin à café resté près

de lui sur la table se mit à tourner
tout seul. Mon neveu très impressionné
regardait le moulin qui venait vers lui
tout en tournant sans bien comprendre
le genre de cette manifestation, puis la
pensée de sa mère lui vint et, comme
sur un commandement de sa part, il
ouvrit le tiroir du moulin et vit le café
moulu oublié !

Mon neveu fut si bouleversé qu'il
partit à son travail sans plus pouvoir
manger et, bien qu'incrédule pour tou-
tes les manifestations spirites, il ne
peut plus maintenant en douter, pas
plus que de la sollicitude de sa mère
qui de l'au-delà de la tombe veille sur
lui...

Mme S.

La Satisfaction du Fantôme

Les journaux chinois content les cé-
rémonies d'un singulier mariage qui eut
lieu, récemment, à Yang-Tchéou. La
fille d'un haut fonctionnaire de la ville
avait été, dès l'enfance, fiancée au fils
d'un autre distingué personnage. Le
jeune homme meurt peu avant le jour
fixé pour l'union et la promesse, aussitôt,
voit apparaître le fantôme du dé-
funt qui lui conseille de se rendre chez
ses beaux-parents et de l'épouser en
« esprit ».

Les deux familles ont obéi à l'ordre
du trépassé. La fiancée a été proces-
sionnellement conduite sous le toit de
celui qui devait être son époux dans la
mort. Et la célébration du mariage a
eu lieu, en présence de nombreux invi-
tés, devant le cercueil, dans un temple.
Plusieurs personnes affirmèrent avoir vu
le fantôme, assistant, le visage réjoui,
à la cérémonie nuptiale.

(De la « Vie d'Outre-Tombe »).

La Survie

Notre âme immortelle a éternelle-
ment vécu, comme elle vivra éternelle-
ment, cherchant toujours dans ses vies
successives et sans fin à s'élever vers
Dieu. Ces vies nombreuses, contrairement
à certaines théories philosophi-
ques mensongères et malsaines, sont
donc bonnes à vivre puisqu'elles sont
un bienfait du Créateur et qu'elles doi-
vent servir à nous racheter et à nous
perfectionner.

L'âme revient donc sur terre pour
souffrir, car elle sait qu'elle ne peut
arriver à la rédemption que par les
pleurs ; qu'elle ne peut se grandir que
par la douleur. Et, comme le dit un
Esprit élevé, « L'âme, météore terre-
stre, tour à tour se réincarnera sous
les traits d'un pâtre, d'un roi, d'un vi-
lain. Elle renaîtra sous l'habit d'un
berger, ayant pour conseillers les étoil-
les, pour ami son troupeau. Elle quit-
tera ensuite la houlette pour un scep-
tre doré, son toit de chaume pour un
somptueux palais ; elle troquera sa
couronne pour un misérable établi ;
ou bien, comme nous l'est venu dire
un esprit, elle viendra s'humilier et se
condamner à souffrir misérablement,
dans un corps déformé et contrefait,
aussi bien en butte aux injures de la
nature qu'à celles des hommes au mi-
lieu desquels elle aura été appelée à
vivre.

Voilà pourquoi ignorant tout de
son passé, c'est-à-dire de ses existen-
ces passées, revenue à la vie maté-
rielle, souvent elle a peur de souffrir,
elle veut fuir devant la peine. Elle
voudrait rompre le joug de ses souf-
frances ; elle maudit la main qui l'ac-
cable, ne comprenant pas pourquoi el-
le semble vouée à une fatalité qui pèse
sur elle, sans relâche ni merci.

Combien peu de mortels compren-
nent leur erreur ? Aussi voilà pourquoi
les âmes ignorantes maudissent la dou-
leur et les épreuves qu'elles ont voulues
avant de se réincarner et dont elles
ignorent le but sont appelées à revenir
si souvent sur terre.

Mais ce n'est pas seulement pour
accomplir une œuvre de rédemption
personnelle que l'âme peut avoir re-
cours à une nouvelle réincarnation,
c'est aussi, bien souvent, pour se per-
fectionner et acquérir de nouveaux
mérites. Elle revient parmi nous,
ayant tout oublié de ses vies antérieu-
res, ignorant sa sentence, uniquement
préoccupée d'être bonne, d'être tout
amour pour la seule joie d'être bonté
et amour et d'arriver par là à un plan
plus élevé dans la hiérarchie céleste.

Dès lors, ignorant, je le répète, le
pourquoi de son sort, elle vient offrir
ses douleurs, non plus comme un re-
pentir et comme une expiation, mais
comme un hommage à Dieu. Ses
pleurs, dit un invisible, ne sont plus
une rançon pour elle, ce sont des per-
les précieuses qu'elle sertit sur sa cou-
ronne ; ce sont des fleurs étincelantes
et parfumées qui viendront la parer
quand elle reviendra dans l'au-delà.

DUBOIS DE MONTREYNAUD.

Les Prédications
de la Guerre de 1914

La guerre de 1914, comme tous les
grands événements qui ont joué un rôle
important dans l'histoire des Peuples,
fut annoncée, longtemps à l'avance, par
de nombreux prophètes. Il faut entendre
sous cette dénomination générique de
prophètes, tous ceux, hommes ou fem-
mes, qui possèdent la prescience, c'est-à-
dire la faculté psychique de prédire l'Ave-
nir : astrologues, chiromanciens, voyants,
intuitifs, etc...

De nombreuses prédictions anciennes
se rapportent à notre sujet, mais nous en
faisons abstraction. Nous ne tenons com-
pte, dans le présent article, que de celles
qui portent une date relativement récen-
te, et ceci afin que tous nos lecteurs puis-
sent vérifier facilement nos assertions,
en se servant des références que nous
leur indiquons à chaque paragraphe.

Voici les faits :
L'Echo du Merveilleux publiait, dans
son numéro du 1^{er} août 1898, un ensemble
de prédictions, sous le titre « La Prophétie
de Prémol », où une grande guerre euro-
péenne était annoncée pour 1913 et 1914.
La dite prédiction était reproduite et com-
mentée dans la même revue, année 1912,
page 487.

L'Echo du Merveilleux publiait égale-
ment en 1912, (page 469), une prophétie
qui annonçait « de grandes catastrophes,
guerres étrangères et civiles, banquerou-
tes, etc... » pour les années 1913, 1914,
1915 et 1916.

M. Larmier, l'astrologue bien connu, a
prédict maintes fois la grande guerre. Voi-
ci quelques extraits de ses écrits :

« Horoscope de Guillaume II, (E. du M.,
année 1912, page 525) : la conjonction de
Saturne, de Mars et du Taureau présage :
perte des biens, c'est-à-dire, pour le cas
qui nous occupe, chute de la maison de
Hohenzollern et de l'Empire d'Allemagne
en 1913 et 1914 ; Jupiter dans les Pois-
sons en deuxième maison et dans le Capri-
corn en douzième maison, présage que
Guillaume II sera le dernier empereur
d'Allemagne de la maison de Hohenzollern.
Si la guerre éclate en 1914 entre l'Al-
lemagne et la France, la France sera victo-
rieuse.

« Horoscope général de 1914 (E. du M.,
année 1914, page 10 : Saturne et Mars,
planètes dominantes, sont essentiellement
maléfiques. Saturne cause la déclaration
de guerre et Mars la réalise. L'année 1914
sera une année noire, pleine de larmes,
de sang versé, de deuils, de catastrophes
imprévues. L'empire d'Allemagne s'effon-
dra dans la révolution et la guerre. Année
de victoires et de triomphes pour la Fran-
ce.

« Horoscope de Nicolas II (E. du M.,
année 1914, page 236 : 1916, année fatale
pour l'empereur, année gouvernée par
Mars qui figure dans cet horoscope en mai-
sons des ennemis, un signe zodiacal est le
Bélier qui influence l'Allemagne. J'en dé-
duis que l'Allemagne en 1916 fera la
guerre à la Russie qui sera victorieuse,
grâce à sa puissante alliée la France. Dan-
ger de révolution pour la Russie.

« Horoscope de Georges V (E. du M., an-
née 1914, page 185). Grande guerre en
1916, à laquelle participeront la France et
l'Angleterre ; révolution en Irlande ».

Madame de Thèbes a, elle aussi, prédit
la guerre de 1914. Il est bon de signaler
ici que ses seules prédictions authentiques
signées dans l'album qu'elle faisait pa-
raître tous les ans (Librairie Ernest Flam-
marion). La plupart des prophéties signées
« Mme de Thèbes », que publièrent les
journaux au cours des hostilités, étaient
l'œuvre de vulgaires charlatans.

Voici ce que contenait notamment une
prophétie sur l'année 1914, rédigée en
septembre 1913.

« Voici 1914, l'année fulgurante, année
des beaux gestes et des grands héroïsmes.
Malgré le sang, malgré les larmes, année
glorieuse parmi les glorieuses du passé de
la France (page 37).

« L'air n'appartient qu'à des êtres et à
des circonstances d'exception que 1914
d'ailleurs provoquera.

« Tout est inquiétant dans le destin de
l'Allemagne. Je dis et redis que l'Allemagne
est parmi les pays les plus menacés des
bouleversements de changements profonds
dans les mœurs et les institutions. La per-
sonne impériale est la plus visée par le
sort. Ce n'est pas l'aigle de la victoire
que l'empereur porte sur son cimier. »

Madame de Thèbes annonçait que la
guerre durerait longtemps : « Les années
ne sont rien, écrivait-elle, la victoire coû-
tera cher » (1915, page 34).

Il va sans dire que même dans la caté-
gorie des prédictions contemporaines, cel-
les relatées ci-dessus ne sont pas les seules.
Il faudrait un volume entier pour toutes
les recueillir et les commenter.

Mais ce simple exposé sera suffisant, à
démontrer, en principe, « qu'il y a quel-
que chose de vrai dans les prophéties ».

Evidemment, certaines ne se réalisent
pas, car, quelquefois, les astrologues, com-
me l'ingénieur, se trompent dans leurs cal-
culs et les médiums reçoivent une intui-
tion trompeuse. Dans la plupart, les évé-
nements annoncés pour telle ou telle
date peuvent ne se dérouler qu'antérieure-
ment ou postérieurement, à deux ou trois
ans près, ainsi qu'on a pu le voir dans
les exemples qui précèdent.

D'ailleurs, rien n'est fatalement déter-
miné. Les astres inclinent mais ne néces-
sitent pas. Le rôle des prophètes est de
guider l'homme et les peuples, de leur
montrer le danger qui les menace et, par
conséquent, de conjurer le mauvais sort.

Roger GUILLOIS.

LA REINCARNATION

(SUITE)

Deux corps ne peuvent agir l'un sur l'autre
et produire de l'énergie que quand les
éléments dont ils sont chargés ne sont pas
en équilibre. Une force est toujours le ré-
sultat d'une dénivelation. Toutes les for-
mes d'énergie sont des effets transitoires
résultant d'une rupture d'équilibre.

L'énergie intra-atomique diffère des
énergies que nous connaissons par sa con-
centration très grande, sa puissance pro-
digieuse et la stabilité des équilibres qu'elle
peut former. Le tourbillon d'éther ressem-
ble aux trombes marines, et peut s'éva-
nir et disparaître comme la trombe ma-
rine perd son existence et disparaît au
sein de l'océan.

L'atome, réservoir énorme d'énergie, est
comparable aux corps explosifs. Ceux-ci
restent inertes tant que leurs équilibres in-
térieurs ne sont pas troublés. Dès qu'une
cause quelconque les modifie ils font ex-
plosion et brisent tous ceux qui les entou-
rent, après s'être brisés eux-mêmes.

Les atomes qui vieillissent en se dis-
sociant perdent graduellement leur stabi-
lité, et il arrive un moment où la matière
disparaît par une sorte d'explosion plus
ou moins rapide. Les observations astro-
nomiques semblent prouver que telle est
la fin la plus ordinaire des mondes.

Sur notre planète, les radiations de la
matière solide ou liquide, ont été démon-
trées, depuis longtemps, par les humbles
« sourciers » de nos campagnes. Toujours
appelés par les paysans, désirant faire
creuser un puits, il n'est pas rare que, grâce
à une fourche ou une simple baguette de
coudrier, ils trouvent de l'eau là où les
ingénieurs perdent inutilement leur science.

L'un de ces ingénieurs en hydrologie
souterraine, M. Henri Moger, qui est en
même temps sourcier, a communiqué à
l'Académie des Sciences, les 21 et 28 avril
1913, une double note pour expliquer la
cause des mouvements de la baguette et
du pendule.

Voici la copie de cette note intitulée :
« Communication sur les lignes de force
susceptibles d'influencer l'homme et d'être
enregistrées par une simple baguette ».

« Lorsque, sous un fil parcouru par un
courant électrique, passera un homme doué
d'une sensibilité spéciale, mais cependant
fort commune, tenant en main l'une de ces
baguettes de coudrier ou de bois fibreux
en forme de fourche, qu'il utilise surtout
comme un instrument enregistreur des in-
fluences senties, consciemment ou incon-
sciemment, par son organisme, sa baguette
marquera, instantanément, l'influence res-
sentie, en dessinant un brusque mouvement
de rotation.

Le phénomène est constant, et complé-
tement indépendant de l'observateur. Si le
courant passe, la baguette entre en rota-
tion, si le courant ne passe pas, la baguette
demeure inerte.

Ce ne sont pas seulement les courants
électriques qui agissent par réaction sur la
baguette, tous les courants, de quelque na-
ture qu'ils soient, ont une même action.
Place-t-on près d'un courant gazeux ou
d'un courant d'air, par exemple près d'un
ancien égoût ou d'une galerie de carrière,
l'un de ces hommes que j'ai appelés « ba-
guettisants », sa baguette de bois, tenue
horizontalement, se relèvera comme mue
par un puissant ressort, au moment où ce-
lui qui la tient franchira l'un ou l'autre
bord du courant. Il peut traverser ce bord
deux fois, dix fois, cent fois, les yeux ou-
verts ou les yeux bandés, et, chaque fois,
au moment précis où il passera sur la li-
mite, la baguette se relèvera brusquement.

Menons ce même baguettisant près d'un
courant d'eau souterraine connu où, à la
rigueur, près d'une canalisation métalli-
que dans laquelle l'eau circule. Dès qu'en
s'avançant lentement vers le courant il
franchira l'une des rives sa baguette de
bois, tenue horizontalement, se relèvera
d'un bond. Portée sur la perpendiculaire
qui coupe un cours d'eau souterrain, la
baguette éprouvera des mouvements nets,
tranchés, toujours les mêmes. Au-dessus de
la rive droite et au-dessus de la rive gau-
che, elle se relèvera (vers le visage de
l'opérateur) ; à une certaine distance en
avant de l'une des rives, et au-delà de l'autre
rive, elle s'abaissera (vers le sol).

Depuis plus de trois siècles, en France et
en Europe, on observe ces mouvements qui
sont d'une régularité absolue. Toutefois,
l'allure de la réaction pourrait varier, si la
baguette, au lieu d'être en bois, comme
je le spécifie, était faite de certains mé-
taux à réactions particulières, ou, si le
baguettisant prenait une attitude d'observa-
tion autre que l'horizontale, et tenait,
par exemple, ses mains à hauteur du front.

En présence de tous les corps, mais plus
particulièrement en présence des corps
minéraux, la baguette de bois, tenue hori-
zontalement, marquera des mouvements
d'oscillation, s'élèvera ou s'abaissera. Je
dois ajouter que la faible influence d'un
mince fragment de corps ne sera sentie que
par un baguettisant qui, doué d'une belle
sensibilité, aura su, dans chaque cas parti-
culier, se mettre en état de réceptivité
pour le cas considéré. C'est ainsi qu'au
cours des expériences, faites à Paris, le 30
mars dernier, on a dit à deux baguettis-
tants : « Mettez-vous en état de récepti-
vité pour cinq métaux déterminés, et di-
tes-nous si l'un de ces cinq métaux est
renfermé dans l'enveloppe que voici. »
L'expérience, répétée cinq fois, a donné
cinq fois un résultat exact.

Il est ainsi établi, par des observations
nombreuses et méthodiques, que la ba-
guette de bois en forme de fourche, te-

(DE L'UNITÉ (Suite))

Remords et Pardon

Dans l'état actuel de la civilisation ce sont les condamnations à l'amende, à la prison, les maisons cellulaires et de correction, le bagne, les colonies pénitentiaires, la rélegation, l'échafaud même que l'on donne comme sanctions du mal à ses différents degrés. Mais au-dessus de toutes ces peines, il en est une autre, spirituelle celle-là, bien autrement terrible, et à laquelle personne n'échappe : c'est le remords ! Il poursuit de son perpétuel cauchemar ceux qui se sont mis dans le cas de le subir ; tel le bandit Lacombe qui, au moment où il fut arrêté, armé de revolvers et d'autres engins explosifs et destructeurs, s'écria : Je suis pris, c'est bien, j'en ai d'ailleurs assez de cette vie misérable, sans tranquillité, sans sommeil, maintenant je vais respirer et me reposer. Il l'avait espéré, mais il avait compté sans le supplice que son âme lui réservait, le remords qui peu après, le poussait à s'échapper de son préau en montant sur les murs et les toits de sa prison et à se jeter dans le vide, la tête la première, pour s'abîmer sur le sol où il se fracassait la crâne !

Il s'est fait justice ! direz-vous, la Société est satisfaite ! parce que le corps du malheureux arriéré, n'est plus animé. Croyez-vous que son esprit, que son âme, faibles encore, n'auront pas à souffrir ? Pensez-vous que le guillotiné, même après s'être confessé et avoir communiqué, puisse être indemne de la souffrance morale qui engendrent le remords ? Non ! La pensée et la vision de son acte fratricide le poursuivront sans trêve jusqu'à ce qu'il puisse obtenir une nouvelle réincarnation lui permettant d'oublier son précédent méfait tant qu'il sera incarné dans un nouveau corps matériel, et d'obtenir alors, par une meilleure condition de vie, de marcher vers une nouvelle évolution !

Lacombe après avoir assassiné (action mauvaise) ; pendant un temps profita du produit de ses vols (réaction bienfaisante pour lui) ; il s'est ensuite laissé arrêter, puis s'est suicidé (retour de l'action mauvaise). Ici encore, le mal fait retour à son auteur et à sa psyché !

Que fit Judas après avoir vendu et livré Jésus aux pharisiens et à la justice de Ponce-Pilate ? Il se suicida par la pendaison, Lacombe, criminel de droit com-

mun, nous l'avons dit, se suicida également en se fracassant la tête. Ils se firent eux-mêmes justice.

Le premier n'était point condamnable par la justice de son époque, bien au contraire, traître à Jésus, le Pouvoir régissant lui était plutôt reconnaissant du service qu'il lui rendait en l'aidant à faire disparaître un homme gênant parce que captivant les esprits par la révélation d'un idéal de bonté, éloignant le peuple, avide d'amour, de la tyrannie dominante. Le second était au contraire condamnable ; sa mort sur l'échafaud, n'était plus qu'une question de temps. L'un, Judas, était exempt de toute condamnation humaine ; l'autre, Lacombe, ne pouvait l'éviter. Et tous les deux, atteints de remords, se suicidèrent.

Judas, d'après nos constatations précédentes, incontestablement, fut déterminé. Et Lacombe, n'y fut-il pas, lui aussi, déterminé ?

L'humain étant psychosé, c'est la même psychosé qui, dut agir sur les deux et les amener à se retrancher de l'humanité ! Tous deux furent atteints par cette force encore incomprise par l'humanité : le remords ! Qu'est bien cette puissante poussée changeant l'homme en aussi peu de temps, et détruisant en lui le besoin de vivre, — appelé instinct — si ancré dans chacun ? D'où vient-elle ? — Est-ce par l'esprit qu'elle pénètre en lui et le fait se supprimer ? Le suicide est-il le seul moyen employé par elle pour se rendre maîtres de l'être ? — Ne voit-on pas des coupables restés impunis se rendre à la justice et demander une expiation ? L'orgueil, les abaissements, le vaniteux, le jaloux humilié ; l'avare volé ; le prévaricateur conspué ; le trésorier détrempé par des spéculations d'apparence lucratives ; le joueur ruiné ; l'autoritaire bridé ; le dictateur dépossédé ; le méchant fêté ; le juste crucifié ; etc... Ne pensez-vous pas que tout cela soit fait pour modifier l'état d'esprit de ceux qui souffrent et voient souffrir les autres, et ne les conduise pas à s'affranchir de la souffrance en ramenant leur âme à une plus saine compréhension de leurs devoirs envers eux-mêmes et envers les autres ? — Ne voit-on pas des frères et des sœurs, des parents, des camarades brouillés, se réconcilier, s'avouer leurs torts ; les oublier et redevenir les meilleurs amis du monde ? — On dit alors volontiers : Ce sont les circonstances qui l'ont voulu ! Si c'est une tierce personne qui rapproche les êtres séparés, on dit généralement que cela est dû à son intervention personnelle ou providentielle !

Mais que sont et d'où proviennent les circonstances, le hasard de la rencontre, ou l'intervention providentielle ? Car enfin, pas plus là qu'ailleurs, l'effet n'est sans cause ! Quelle est cette cause ?

L'être humain provenant spirituellement de l'être animal végété d'abord un certain temps à l'état de néohumain. Pendant cette période son esprit reste encore quelque peu animal et son âme est encore rudimentaire. Il n'est alors conduit, pour ainsi dire, que par l'esprit en voie d'évolution. D'incarnation en incarnation, cette âme primitive se développe, et l'être, graduellement dirigé, arrive, à un moment donné, à être susceptible de recevoir des inspirations par l'âme au lieu de les recevoir du seul esprit. A ce moment ses actions sont soumises à un contrôle plus sévère, et le jugement de l'esprit est remplacé par celui de l'âme. Alors, l'esprit, toujours spéculatif, doit quelque peu céder la place à l'âme, qui prend un plus grand développement. Le remords des actes nuisibles commis coïncide donc avec le moment où s'opère l'emprise du Divin sur l'être, par l'âme. Et c'est pourquoi nous devons respecter toute manifestation de ce genre s'exerçant dans l'humain ; non seulement la respecter, mais surtout aider celui qui est l'objet de ce nouvel état d'évolution devant faire de lui l'homme bon ; tandis que jusqu'alors il n'avait encore été qu'un esprit suranimal tant soit peu évolué, mais privé de l'action bienfaisante d'une force spirituelle supérieure à lui et le contrôlant. Le remords est Divin. Voilà pourquoi, nous, qui connaissons le processus des métamorphoses spirituelles et animiques, nous n'avons pas à juger, puisque nous en savons l'origine ; mais à saluer avec respect le remords d'essence sacrée !

Certains sujets, psychosés du malin, jouent la comédie du remords à s'y méprendre ; mais ils ne tardent pas à être dévoilés, car, chez eux, le naturel qu'ils voudraient cacher s'empresse de revenir et de les confondre. L'âme de ces sujets n'étant pas encore arrivée à un développement suffisant, l'esprit en occupe la place, et leur conscience garde le silence, l'âme n'étant pas encore apte à commander. N'oublions pas qu'en généralisant Jésus a dit : *L'esprit universel, souffle où il veut* ; et que nous ajoutons : *L'âme universelle souffle où Elle veut*.

En rapprochant deux membres de phrases prononcées par Jésus nous trouvons qu'il a dit à ses disciples (S. Jean C. XVI, v. 26 et C. XV, v. 27) :

1° « Vous demanderez, (à Dieu), en

mon nom, et je ne dis point que je prie pour vous ;

2° « Parce que vous êtes dès le commencement avec moi. »

Ce qui veut dire : Comme moi vous êtes au-dessus du pardon et du remords et je n'ai pas à prier pour vous. Dieu est en vous ! Autrement dit : C'est de l'âme universelle que vous recevez ; c'est Elle qui souffle en vous !

L'imploration du pardon n'est autre chose que du remords, car en somme, celui contre qui on n'a pas relevé de torts n'a pas à demander de pardon. C'est ici la constatation de l'erreur de ceux qui croient avoir le droit de réglementer et de conditionner le pardon aux personnes qui implorent.

Examinons l'attitude de Jésus implorant le pardon de son Père pour ses frères ; sachant bien que Dieu seul peut suspendre ou alléger l'effet de la Loi. Quand Jésus fut crucifié et que, tourmenté par ses bourreaux qui le faisaient souffrir, il s'écria : « Mon Père, pardonnez-leur car ils ne savent ce qu'ils font » ; que faisait-il ? Il demandait une atténuation du retour de l'action mauvaise à laquelle ils se livraient sur lui, pour ces psychosés du satanisme qui l'insultaient et le torturaient. Il ne pardonnait pas, il priait pour que Dieu voulût bien pardonner. Donc, pratiquement, d'après Jésus-Christ, le droit de pardonner n'appartient qu'à Dieu ; toute action produite ayant inévitablement sa réaction et son retour à son auteur ainsi qu'à la psychose animatrice de l'esprit incarné. Le P. Lacordaire a dit : « Tout comprendre, c'est tout pardonner ». Que fait ici le mot : pardonner ? Tout comprendre, c'est tout admettre ; nous semble plus logique et plus simple.

Raisonnons : Vous m'en voulez, vous allez même jusqu'à proférer des menaces contre moi, vous les exécutez ; je le sais, je le vois, je le ressens ; mais moi, je ne vous en veux pas. Quand le temps du remords viendra chez vous, je n'aurai pas à vous pardonner puisque vous ne m'avez causé aucun mal et que je ne vous en veux pas. Pour pouvoir pardonner, il faut donc que l'on ait ressenti du mal, et qu'on garde rancune du mal éprouvé. Le mal n'étant que le retour d'une action semblable antérieurement produite par notre être dans cette existence ou dans une autre ; on ne m'a donc point fait ce que l'on appelle de mal. Oh ! si parce que vous m'en voulez, je me mets à vous en vouloir également, ce n'est plus la même chose ; je suis obligé d'arriver à pratiquer ce que l'on appelle le pardon. Mais vis-à-vis de moi,

le pardon n'est alors autre chose que du remords d'en avoir voulu à celui qui m'en voulait ; ce qui n'a pas le même sens qu'on accorde couramment au mot pardon. Si je ne lui en ai pas voulu de son parti-pris contre moi, je n'ai pas à le pardonner, attendu que je ne lui attribue pas de faute. Et s'il me demande que je le pardonne, je n'ai pas à le faire, puisque ce que l'on appelle le remords n'existe plus pour moi ; car, je sais que le remords est de provenance Divine, et que je ne peux intervenir, si ce n'est que par la prière pour vous et vos psychosés.

Le remords, constaté chez le néohumain, c'est le premier rayon de lumière Divine qui pénètre dans son âme ; c'est le premier échelon qu'il gravit vers Dieu qui l'attire. Mais combien d'échelons lui restera-t-il encore à monter ?...

Jésus a dit : « Priez pour vos ennemis ». Eh oui, priez pour eux, si vous croyez en avoir ; attirez de Dieu, sur vous, de plus en plus de lumière ; que l'état enténébré de votre âme s'éclaire ! Vous n'en aurez pas plus que Dieu, dans sa justice égale pour tous, ne doit vous en donner ; mais votre âme sera plus en Lui, et ainsi vos souffrances vous seront allégées. C'est à cela que Jésus voulait vous déterminer !

RESPECT

Le pardon, d'humain à humain, n'est qu'un mot qui a servi jusqu'à ce jour pour ceux qui ne connaissent point l'existence de la Loi de l'action et de la réaction dans son fonctionnement spirituel. Ce mot deviendra inutile pour ceux qui la connaîtront et la respecteront dans son fonctionnement universel. Sa connaissance et son respect éclaireront un jour l'humanité et les psychosés ; et alors ce qu'a dit Jésus sera vrai ! En effet, quand tous les humains aimeront leur prochain comme ils s'aiment eux-mêmes, il n'y aura plus lieu de penser à pardonner. L'instruction et l'éducation bien comprises suffiront. En se respectant on s'aimera ! Aimer véritablement, c'est aller à Dieu, c'est être avec Dieu, en Dieu ! C'est à cela que Dieu nous mène !

P. PILLAUD.

LE BIENISME

est le véritable

CHRISTIANISME

nue par des hommes à forte sensibilité, a été vue oscillant, par un mouvement ascendant ou descendant, en présence de courants électriques, de courants gazeux et liquides, et de corps métalliques, notamment de métaux et de minerais. »

(A suivre) Yves LE ROUX.

Identification des Esprits

En matière de phénomène spirite, on attache assez généralement une trop grande importance à l'identité des Esprits qui se communiquent à nous. Il semble même que l'on soit disposé à contester le phénomène lui-même quand on ne peut établir l'identité de ou des Esprits qui se sont communiqués.

Or, si on réfléchit bien, on arrive aisément à se convaincre qu'en dehors de quelques cas particuliers où l'identité de l'esprit doit être nécessairement établie et constatée, le plus souvent au contraire, le phénomène ne peut acquiescer sa valeur de ce qu'il est le fait de tel ou tel Esprit évoqué.

L'identification est chose très difficile à établir d'abord ; et, ensuite n'oublions pas que les Esprits sont libres de se manifester quand ils le veulent et aussi quand ils le peuvent ; comme aussi ils sont juges de l'opportunité de ces manifestations. Au surplus, les communications ne tirent pas leur valeur de l'esprit qui peut les signer, mais bien de la Nature même de ces communications dont nous devons toujours nous appliquer à rechercher le sens souvent caché en maints endroits, notamment quand le Christ nous dit que « nous connaissons la valeur de l'arbre à celle de ses fruits. »

Dans le récit que je vais faire, la valeur de la communication est toute entière dans sa nature même. Bien que pour moi et pour les témoins qui m'assistaient, cet intérêt fut accru de l'identité de l'esprit et ajouta à sa valeur. Mais je veux bien admettre que si l'esprit auteur de la communication ne fut pas l'esprit évoqué, la communication n'en fut pas moins, et n'en reste pas moins suggestive.

J'étais assis autour d'un guéridon qui servait à mes expériences typologiques. A mes côtés, une jeune fille de 14 ans, assez bon médium, et un jeune homme de 18 ans. J'évoque mon esprit familier (celui de mon père) et lui demande s'il lui serait possible de répondre, par la main gauche de la jeune fille placée sur une feuille de papier et au moyen d'un crayon disposé debout sur sa pointe entre le 3° et le 4° doigt de la main. En outre, je lui demandai s'il pourrait ainsi répondre à une question qui lui serait posée mentalement, successivement par chacun de nous trois, et dans une langue différente pour chacun.

La réponse affirmative ne se fit pas attendre, et chacun se mit en devoir de préparer la question à poser. Il convient de remarquer, en passant, que l'esprit évoqué connaissait seulement le français, le latin et un peu de grec, mais qu'il ignorait totalement l'anglais et l'allemand.

La jeune fille, qui tenait le crayon de sa main gauche appuyée sur le guéridon, connaissait l'anglais, mais ne savait rien de l'allemand ni du latin. Mentalement, elle pose donc en anglais une question à l'esprit qui à l'instant même, sans hésiter, lentement et (sans que la jeune fille ait pu faire une remarque quelconque, tant le mouvement était inconscient), entraîne la main gauche à écrire, de gauche à droite, la réponse exacte à la demande formulée, et cela en bon anglais.

A son tour, le jeune homme qui ignorait l'anglais, pose mentalement, en allemand, une question toute personnelle à l'esprit ; et, à l'instant même, la main de la jeune fille se met en mouvement et, en dehors de toute influence personnelle, se met à tracer en allemand, la réponse voulue.

Enfin, moi qui ne connais ni l'anglais ni l'allemand, je pose mentalement, en latin, à l'esprit, la question suivante : *Quis vis de me ?* — Que désires-tu de moi ? Et le crayon de tracer dans les mêmes conditions, la réponse suivante : « *Ora pro me* » — Prie pour moi.

On peut prétendre que dans la communication de la jeune fille, la réponse est le réflexe de la question, en ce qu'involontairement, sans doute, la jeune fille aurait pu avoir inscrit sa réponse dans son esprit et la traduire inconsciemment par le crayon ; mais, cette explication est puérile, absurde, et ne tient pas debout ; car, enfin, si on pouvait, à l'extrême rigueur, accepter cette théorie, pour le cas de la jeune fille, on ne pourrait expliquer que cette même jeune fille, ignorant l'allemand, et le latin, comme elle ignorait le reste la pensée du jeune homme et la mienne, ait pu interpréter nos pensées, à lui et à moi, et surtout les traduire très correctement dans une langue qui lui était totalement inconnue ?

Ce phénomène est certainement des plus suggestifs ; mais s'il emprunte quelque intérêt à ce fait, que c'était l'esprit de mon Père qui me demandait de prier pour lui, la question d'identité n'ajoute rien, ou presque rien, à la valeur de la communication. — L'intérêt vrai est dans cette particularité que l'esprit évoqué était ignorant de l'anglais et de l'allemand que les réponses faites par lui, non seulement étaient bien adaptées aux questions posées, mais qu'elles étaient faites dans la langue même dans laquelle la demande avait été faite. L'intérêt réside encore dans ce fait que les réponses sont toutes données par la même main inconsciente qui à certainement obéi à une intelligence et à une volonté étrangères aux trois sujets qui interrogeaient. Or, cette intelligence, étrangère aux trois personnes formant le groupe, ne pouvait être qu'une intelligence au service d'un Esprit, d'un invisible ami et bienveillant : voilà le côté intéressant de la manifestation.

Dans cette circonstance, la nature des questions posées était en quelque sorte indifférente en soi ; dès lors, l'identité de l'esprit communiquant n'avait qu'une valeur nulle, au point de vue du contrôle et du fait ; mais lorsque des esprits viennent nous apporter des enseignements, nous donner des indications de bien, il doit nous importer peu que leurs communications portent leur signature. Leur identité peut donner du relief à leur com-

munication, sans y ajouter beaucoup de valeur, du fait de cette signature, dont on peut presque toujours récuser la sincérité. Mais qu'importe, je le répète, l'arbre est certainement bon, si le fruit qu'il nous donne est sain et savoureux !

La parole du Christ ne nous est-elle pas le plus sûr garant ?

DEL BOSCO.

L'imitation de Jésus-Christ

adaptée à la science psychique et paraphrasée selon l'esprit du Spiritualisme moderne.

Par CLAUDE GALICHON

Un volume cartonné de 320 pages

14 x 9 1/2 coins arrondis

Prix : 7 francs

Franco pour la France : 7 fr. 60

Etranger : 8 francs

Paul Leymarie, Editeur, 42, rue St-Jacques

Paris (V°)

Compte-chèques postaux 267.30

—o—

Cet ouvrage que publie une de nos plus vaillantes pionnières du Spiritisme est, à vrai dire, l'œuvre des esprits. Ce sont eux qui ont inspiré la plume de Mme Claire Galichon, l'auteur très connu des *Souvenirs* et *Problèmes spirites*. Le lecteur y trouvera, à côté des vérités fondamentales qui ont fait la renommée de l'ancienne, les éléments de la science psychique, ainsi que les enseignements des Esprits supérieurs. Ce n'est donc pas un ouvrage nouveau, mais un trésor ancien, éclairé par une lumière nouvelle plus éclatante, plus instructive et partant plus consolante. Toutes les âmes éprises de philosophie transcendante voudront le posséder.

—o—

Indiquer nom et adresse bien lisiblement et envoyer le montant du volume en un chèque postal ou un mandat en ajoutant au prix du volume le montant du port s'il y a lieu. (L'emploi du chèque postal est moins onéreux).

AVIS

Pendant les mois de mai, juin, juillet, Madame Dubuc, recevra les malades le mardi de 10 heures à midi et de 2 heures à 8 heures.

Mercredi de 10 heures à midi.

Jeudi de 2 heures à 6 heures.

Vendredi de 10 heures à midi.

Samedi de 10 heures à midi et de 2 heures à 6 heures.

PENSÉES

Madame Louis MAURECY

de la Société des Gens de Lettres, à cette question posée à M. Gabriel Trarieux :

« L'art dramatique vous sourit plus encore que la Théosophie, avouez-le, Cher Maître ? » Elle reçut de lui cette réponse :

« Non, mais l'art dramatique s'impose à moi. Dans la composition de mes pièces, je suis une sorte de médium. Les différentes scènes, comme des visions brusques, m'assaillent, me hantent. Il me faut les noter ; il me faut les écrire... »

« Je ne voudrais pas être auteur dramatique, que je le serais « malgré moi ». Et je pense qu'il faut obéir à cet ordre de l'Inconscient... »

Georges CLEMENCEAU

Filet cueilli, pendant l'occupation allemande du Nord de la France, dans le journal allemand, seule publication ayant le droit de circuler dans Douai et ses environs : La « Gazette des Ardennes », et datée du 27 septembre 1915 :

« Quel embarras de prendre chaque matin la plume, sans pouvoir deviner quels sont « les sujets interdits », ni connaître, en aucune façon, la mesure de ce qu'il est permis ou non d'imprimer. Une fois de plus, j'essaierai de concilier l'expression de ce que je pense — de ce que je ne puis pas m'empêcher de penser... »

BOUTROUX

de l'Institut

« Une étude large, complète du psychisme, n'offre pas seulement un intérêt de curiosité, même scientifique, mais intéresse encore très directement la vie et la destinée des individus et de l'humanité. »

DUCLAUX

Directeur de l'Institut Pasteur

« Je ne sais si vous êtes comme moi, mais ce monde peuplé d'influences que nous subissons sans les connaître, pénétré de ce quid divinum que nous devinons sans en avoir le détail, eh bien ! ce monde du psychisme est un monde plus intéressant que celui dans lequel jusqu'ici s'est confinée notre pensée. Tâchons de l'ouvrir à nos recherches. Il y a là d'immenses découvertes à faire, dont profitera l'humanité. »

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 1

ATH (Belgique)

Compte rendu de la réunion

du 9 avril 1922

La réunion est ouverte à 3 heures sous la présidence de F. Boitte. Le secrétaire fait la lecture du compte rendu de la réunion précédente qui est admis.

Le président nous donne connaissance d'une étude de Mme Petit, sur la prière : Qu'est-ce que la prière ? Comment la faire ? Ce qu'il faut demander, les différentes causes qui font que l'on obtient ou non, la confiance, la foi qui doit être portée à son plus haut degré pour rendre la prière meilleure ; tels sont les principaux points développés dans cette étude intéressante.

Le censeur nous lit aussi une lettre de notre ami J. Martin traitant de la souffrance, il y démontre le rôle épurateur qu'elle joue dans la vie de l'âme, pour son amélioration, son évolution. Il fait comprendre la nécessité de passer par les différentes phases épuratives pour arriver à goûter la joie que procure l'élévation spirituelle. Il préconise aussi les différents moyens de faire disparaître les maux qui affligent l'humanité, en cherchant les causes qui seules peuvent en indiquer les remèdes.

Une petite causerie nous est faite ensuite par le président qui fait un appel afin que tous les adeptes travaillent de façon à ne pas maculer notre belle science de taches impures, il nous donne en exemple les principaux novateurs du progrès humain, nous montre la nécessité de marcher sur leurs traces, et se reporte ensuite sur les sentiments d'amour, de bonté et de justice qui doivent être le point de départ de toutes nos pensées, de toutes nos actions, afin d'établir au plus tôt l'amour fraternel, en un mot : le règne de la solidarité. M. Boitte termine en démontrant le besoin de détruire les défauts qui font souffrir l'humanité particulièrement l'orgueil et l'ambition, et nous cite les paroles du Christ : qui s'élève s'abaisse, qui s'abaisse s'élève, à chacun selon ses œuvres.

Le censeur prend la parole et nous fait sa causerie habituelle en complétant celle faite à la réunion précédente : « A ceux qui souffrent ». Le censeur s'adresse particulièrement aux

personnes qui ont reçu leur guérison ou qui sont en voie de la recevoir, montrant la nécessité de ne pas oublier les bienfaits reçus de Dieu. Pour cela le meilleur remerciement que l'on peut Lui offrir, c'est de faire pour les autres la même chose que ce qu'il fut fait pour soi, et répandre tout autour de soi ses bienfaits. Il parle ensuite du bien et ce que l'on est convenu d'appeler le mal, et arrive à conclure qu'il n'y a qu'un moyen de conserver ce que l'on a obtenu de Dieu : pratiquer ses lois afin de récolter à pleines mains la moisson bénéfique qui en découle.

Après cette intéressante causerie, nous passons au versement facultatif, qui produit 51 francs, qui seront joints à la recette de la réunion du 23 courant.

La remise et la distribution des livres se fait, et c'est à 5 heures, que se lève la réunion.

Quelques membres nous disent leur satisfaction de pouvoir passer quelque temps aussi agréablement, étant donné l'intérêt toujours grandissant que suscitent nos réunions par les différents points traités de notre doctrine qui procure une saine compréhension de la vie, et la douce satisfaction du devoir d'altruisme accompli, ce que beaucoup en ce monde ne comprennent pas encore.

Le Secrétaire :
A. BOTTEQUIN.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 2 LYON

Séance du 14 avril 1922

ASSEMBLEE GENERALE

Ordre du jour :

- 1° Lecture du dernier procès-verbal ;
- 2° Rapport moral ;
- 3° Rapport financier ;
- 4° Nomination d'un vice-président et d'un secrétaire adjoint ;
- 5° Questions diverses.

La séance est ouverte à 21 heures, sous la présidence de M. Achard.

1° La lecture du procès-verbal est faite par notre président, devant l'assemblée. Le compte rendu est adopté à l'unanimité ;

2° Le rapport moral est satisfaisant ; le président félicite les membres du travail fait jusqu'à ce jour, et les encourage à continuer.

(Voir rapport n° 1) ;

3° Le rapport financier est très bon pour le moment, cependant, pour l'avenir, un effort reste à faire.

(Voir rapport n° 2) ;

4° Est nommé vice-président de la Société : M. ... Est nommé secrétaire adjoint, Mlle Bernard. Acceptés à l'unanimité ;

5° Dans les questions diverses, on propose :

1° Indemnité à accorder aux médiums : Accepté dans la mesure des moyens de la Société ;

2° Mise à l'étude d'une proposition de fête annuelle pour alimenter la caisse et former un fonds de réserve.

Sont nommés membres de la Commission :

Mmes Flos, Charra, Fournet ; MM. Achard, Vollet, Fangauthier, De Perthuis.

La séance est levée à 22 heures.

RAPPORT MORAL

Mesdames, Messieurs,

Nous voici réunis pour la quatrième fois en assemblée générale. Je constate avec plaisir que nombreux sont ceux qui ont tenu à honorer de leur présence cette petite manifestation administrative ce qui prouve que la majeure partie des sociétaires s'intéresse à la cuisine de leur Société.

Egalement je viens l'âme tranquille vous rendre compte de la première partie du mandat que vous m'avez confié au début de cet exercice.

L'année dernière fut la période d'organisation de notre Société. Au milieu de difficultés de toutes sortes et en particulier de l'hostilité que nous témoignaient certains groupes spiritistes de la ville, nous avons réussi à marquer notre place au soleil. Hâtivement nous avions organisé nos services et nous avons aujourd'hui le plaisir de les voir fonctionner sans trop d'accrocs.

Depuis le début de notre deuxième année d'existence nous sommes entrés dans la voie des réalisations et si nous tenons compte des moyens employés nous devons reconnaître qu'un effort appréciable a été fait.

Tout d'abord grâce au dévouement de chacun la progression du groupe a été très constante. De 106 que nous étions à notre dernière assemblée générale nous en sommes maintenant à 151. Malheureusement notre renouvellement d'inscription de fin d'année nous a laissé un déficit de 29 membres de sorte que nous restons à l'heure actuelle 122 sociétaires groupés autour

du même idéal. Il ne faut pas s'alarmer des défections qui se produisent ainsi tous les ans. Certains sociétaires s'en vont parce qu'ils estiment leurs connaissances suffisantes, d'autres parce que le groupe a cessé de leur convenir. Chacun restant libre de faire ce que bon lui semble nous n'avons pas le droit de reprocher ces départs à qui que ce soit. D'ailleurs il en est de même dans toutes les Sociétés et nous ne devons retenir qu'une chose c'est que nous sommes toujours 16 de plus qu'il y a six mois.

Le gros événement de ce semestre a été notre changement de salle. L'existence de notre ancien local et l'intolérance d'un groupe qui ne voulait plus de notre voisinage nous ont obligés à transférer notre siège ici.

Nous y avons trouvé un accueil vraiment fraternel, dans un milieu d'honnêtes travailleurs qui ont vu avec plaisir une organisation fraternelle et solidariste s'installer à leur côté. Nous poursuivons tous par des voies différentes un but commun : l'amélioration de la Société et la fraternité humaine.

La tâche est lourde, certes, ingrate trop souvent, qu'importe... nous n'y faillirons pas. Pour atteindre au but que nous poursuivons, nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir : Dieu fera le reste.

Tout ce que je puis vous dire c'est qu'à notre arrivée dans cette salle j'ai trouvé une ambiance psychique autrement agréable que celle qui régnait rue Terraille. Nos expériences se sont produites avec moins d'opposition, l'attention du public a été beaucoup plus soutenue et nous n'avons qu'à remercier nos guides de nous avoir conduit dans un milieu propre à ce que nous devons faire.

Maintenant à notre dernière assemblée générale nous avons adopté certaines décisions qui les événements nous ont empêché de réaliser : Je veux parler du Bureau Julia et de l'Ecole des Médiums.

Plusieurs Sociétaires m'ont à plusieurs reprises demandé quand fonctionnerait le Bureau Julia. Hélas, mes amis, il nous faut pour cela des médiums en nombre suffisant et d'excellents médiums. Certains trouveront que je me montre un peu difficile dans le choix des instruments. Je dois en effet reconnaître que je suis très exigeant, mais aussi m'avez-vous pas confié la tâche de vous éclairer le plus parfaitement possible et ne serais-je pas répréhensible si je mettais à votre service des instruments imparfaits ou insuffisants pour obtenir ce que vous désirez. Je dois vous dire que nos Guides s'occupent activement de cette question de médiums et ils m'ont prévenu que nous aurions quel que peine à nous pourvoir en ce moment de bons sujets. Il faut donc que nous laissons à nos dévoués protecteurs le temps de nous trouver ce qui nous manque et de nous l'amener au parfait degré de développement.

Notre Ecole de Médiums fonctionne d'une façon officielle en attendant de marcher tout à fait. Au cours de nos séances de soins nous rencontrons quelques personnes ayant des facultés latentes. Peu à peu nous arriverons à sélectionner des unités dignes d'intérêt. D'autre part le Conseil d'administration de notre groupe est en grande partie composé de jeunes adeptes qui ont à parfaire leur connaissance de l'occulte avant de pouvoir surveiller les premières tranches des médiums en voie de développement. Cela exige de leur part des facultés qui ne peuvent s'acquiescer qu'avec le temps.

Je reconnais que je suis allé un peu vite, en nous faisant adopter ces deux résolutions car j'avais la sensation qu'elles étaient presque impossibles à réaliser séance tenante. Mais enfin le principe est admis et je vous demande un peu de patience pour en voir la réalisation.

Voyez l'exemple de notre bibliothèque qui, après avoir existé de longs mois sur le papier seulement renferme maintenant dans un élégant écriin plus de 80 volumes. Le reste viendra de même pourvu que vous ayez la patience de l'attendre un peu : l'objet de vos désirs n'en aura que plus de saveur.

Nous avons durant ces derniers mois enregistré un ralentissement très marqué du nombre de présents aux séances. Le mauvais temps et les épidémies en sont la cause ; tout cela n'a pas contribué à activer la réalisation de notre programme.

Notre service de secours a mieux donné qu'au semestre dernier et nous avons distribué près de 200 francs en regard de 65 pour l'exercice écoulé. C'est un progrès dont je vous félicite.

Par contre notre service de placement est resté inactif et à ce sujet je vous adresserai un reproche : Il n'y a pas assez de solidarité sur ce point.

Vous êtes tous des travailleurs et vous avez certainement connaissance de places vacantes soit dans les mai-

sons qui vous emploient soit dans les maisons avoisinantes. Pourquoi ne pas venir nous les signaler régulièrement ? Nous enregistrons de temps à autre des demandes mais il n'y a jamais d'offres. Je sais très bien que dans la situation actuelle les emplois ne courent pas les rues, mais c'est justement pour cette raison que chacun devrait faire l'impossible pour trouver du travail à ceux qui n'en ont pas. En période normale où il suffit de se présenter dans une maison pour être embauché notre service de placement présenterait évidemment moins d'intérêt qu'à l'heure présente. Je vous le répète : faites pour les autres ce que vous voudriez que l'on fit pour vous.

Notez bien qu'on ne vous demande pas de recommander quelqu'un pour un emploi on vous demande simplement de signaler les places vacantes, ce n'est pas un bien gros effort.

En somme, dans l'ensemble, notre situation morale est satisfaisante au possible. De jour en jour notre groupe prend une extension plus grande et il est à prévoir qu'à notre prochaine assemblée nous aurons atteint le chiffre de 200 sociétaires et nous aurons à peine 2 ans d'existence.

Je ne puis que vous remercier, en général, de l'effort accompli tout en vous encourageant à faire toujours mieux et toujours plus. Nous ne devons pas rester dans la contemplation des résultats acquis, ce serait marquer un pas en arrière. Nous devons, au contraire, toujours aller de l'avant, sans arrêt, mais avec une sage lenteur. Le progrès lent, mais soutenu conduit plus sûrement à la puissance que les développements rapides qui ne sont qu'une brillante façade derrière laquelle rien ne subsiste.

Voyez autour de vous certains groupes qui, dans un court espace de temps, ont brillé comme des soleils. Qu'y a-t-il derrière cette lumière factice ? Rien... La plupart sont des potinières où l'on se déchire à belles dents.

Nous ne voulons pas de ce sort pour notre groupe. Ce n'est pas avec des capitaux et une réclame tapageuse que nous deviendrons forts c'est au contraire par l'action, la solidarité et l'action entre nous. Si chacun sait s'oublier pour l'intérêt de tous, personne n'y perdra et nous aurons réalisé en petit ce que nous désirons voir se réaliser dans l'humanité toute entière.

Notre récompense immédiate sera de savoir que nous aurons été les promoteurs du mouvement et dans une future existence nous viendrons recueillir les fruits de tout le bien que nous aurons semé dans celle-ci.

En attendant : Au travail.

Mes amis, je passe la parole à notre trésorier qui va vous mettre au courant de la situation financière.

RAPPORT FINANCIER

Mesdames, Messieurs,

Vous venez avec satisfaction de constater que notre situation morale était excellente, j'ai le plaisir de vous annoncer qu'il en est de même pour notre situation financière.

En somme notre bilan se solde par un actif de 221 fr. 80 en regard de 143 fr. 90 au semestre précédent et ce, malgré une sérieuse augmentation de nos charges locatives.

En effet, de 11 francs par mois que nous versions rue Terraille nous avons dû aller jusqu'à 50 francs par mois pour ce local et ce n'est pas exagéré étant donné son aménagement et la place dont nous disposons.

Ce sont donc des félicitations que j'adresserai à tous pour l'effort financier qui a été fait malgré les épidémies et le chômage.

Je ne puis que vous engager à continuer dans cette voie ce qui nous permettra de consacrer davantage à l'extension de notre bibliothèque qui ne compte encore que 85 volumes ce qui me paraît bien insuffisant.

Nous avons tout intérêt à nous constituer un fonds de réserve un peu important en prévision de mauvais jours possibles. Vos cotisations sont en quelque sorte une petite assurance que vous faites puisque vous avez droit à des secours en cas de gêne dans votre situation.

Soyez persuadés que celui qui se trouve par hasard dans le malheur récupère et au delà ce qu'il a versé par suite de l'aide que la Société lui apporte.

Cela ne coûte que peu à chacun et fait un bien énorme à celui qui reçoit.

L'action solidariste est le meilleur facteur de la fraternité.

Le Trésorier :

LOUIS GAGNEUX.

BIBLES

Reliée, franco 10 fr.
Reliée luxe, franco 15 fr.

Au Bureau du Journal

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 6 SAINT-DENIS

Séance du 9 avril 1922

La séance commence vers 3 heures.

Mme Benoît-Robin nous fait la conférence qu'elle nous avait promise, sur ce sujet : « Les Prophéties à travers les âges ». Consciente du travail formidable que réclame un tel sujet, elle demande l'indulgence de l'assemblée, indulgence que nous lui accordons volontiers. Beaucoup de personnes, peu renseignées, croient encore que l'avenir, parce qu'il n'existe pas encore, ne peut être connu. Cependant, si nous voulons voir attentivement la Bible, l'Evangile, l'Histoire, nous nous convainçons vite du contraire. Les prophètes furent tous de puissants médiums : c'étaient des hommes ayant une mission et venant l'accomplir sur terre. Ils recevaient de l'au-delà des enseignements et des révélations qu'ils transmettaient au peuple. Ils avaient des visions et savaient interpréter les songes. On peut citer Moïse, Abraham, Daniel, Isaïe, etc... L'Apocalypse de Saint-Jean contient beaucoup de prophéties même en ce qui concerne la dernière guerre. On pourrait également classer parmi les prophètes, les prêtres égyptiens, chaldéens, ceux de l'Inde, les druides et les druidesses de la Gaule qui, au moyen de pratiques occultes et magiques, possédaient le don de voir le futur. En général, tous les écrivains sont plus ou moins prophètes. Citons, par exemple, Jules Verne dont l'imagination fertile enfanta des romans qui sont maintenant des réalités.

Remarquons que les prophéties sont presque toujours reçues spontanément. Elles sont quelquefois écrites par des personnes qui ne se doutent pas que leurs écrits deviendront plus tard des réalités. Les clichés enregistrés de l'astral par les médiums sont toujours vagues : la prophétie ne détermine généralement pas le temps au bout duquel elle doit s'accomplir.

Le secrétaire prend la parole et remercie Mme Benoît-Robin de son intéressante conférence. Puis il dit quelques mots des matérialisations. Il n'est plus permis maintenant de douter de la réalité objective de ces phénomènes. Après les expériences conduites tout à fait scientifiquement à « l'Institut Métapsychique International » par le DOCTEUR GELEY, nous pouvons dire avec lui que la réalité des matérialisations est bien établie. Le secrétaire explique comment se passent les expériences. Il montre les précautions prises pour éviter la fraude, puis arrive à l'explication à donner à ces phénomènes.

Au point de vue matériel, il s'agit d'un doublement du médium : la substance sort du corps du médium et y rentre à la fin de l'expérience. Mais quelles sont ces entités en apparence autonomes, dont parle le DOCTEUR GELEY ? Les deux hypothèses principales pour expliquer les matérialisations au point de vue psychologique sont l'hypothèse de la subconscience et l'hypothèse spiritiste. Pour la première, les intelligences directrices des phénomènes émaneraient de la volonté subconsciente du médium. Elle montre l'influence de l'idée sur la matière, et en cela ouvre une porte au spiritualisme. On peut cependant hésiter à admettre que la subconscience soit capable de créer momentanément des individualités bien distinctes. Enfin, le secrétaire termine en disant que les deux hypothèses ne s'excluent pas mais se complètent.

Notre censeur, M. Escourbanès, ayant démissionné, le secrétaire se trouve seul à assumer la direction de la Fraternelle. Cette tâche lui semble trop lourde et il demande de l'aide à l'assemblée. Deux fraternistes de bonne volonté offrent leur secours. Nous les en remercions. Grâce au travail de chacun de ses membres et à l'aide que nous recevons des esprits qui s'occupent de notre œuvre, la Fraternelle vivra et grandira suivant la direction que lui ont donné M. Pillault et M. Escourbanès.

Nous passons maintenant à l'expérimentation. Un médium à incorporation nous permet d'obtenir quelques communications d'esprits, parents de personnes présentes. Notons particulièrement ce cas : un esprit se manifeste et demande pardon à Mme Benoît-Robin de fautes qu'il a commises envers elle. Il est mort depuis quelques mois seulement, il était jeune. Son caractère turbulent a changé un peu mais il est encore bruyant. Il reviendra. Mme Benoît-Robin ne le reconnaît pas d'abord ; puis elle se souvient, mais elle n'a pas appris sa mort. Elle ne pensait d'ailleurs pas à ce jeune homme et elle l'avait oublié. Elle avoue l'avoir reconnu, au bout d'un moment, par ses gestes et sa parole. Elle aura peut-être la confirmation de la mort de ce jeune homme.

L'échange des livres termine la réunion.

La réunion de mai n'aura pas lieu. La prochaine réunion est donc fixée au 11 juin.

Le Secrétaire :

M. POTENTIER.

Pour le Monument funéraire de Paul Pillault

Méditation sur la douleur, du docteur O. Béliard, vendu 6 fr. franco.

L'Influence Allemande dans l'Athéisme scientifique de P. Pagnat, vendu 5 fr. franco.

Brochures offertes gracieusement par M. Ph. Pagnat.

Saint-Denis. — Imp. RINCHEVAL et Fils, 20, bis, rue de Paris. — Tel. 383

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 7 NOUVEAUX-LES-MINES

Compte rendu de la réunion du 14 avril

La séance est ouverte sous la présidence de M. Berthelin qui se met de suite à la disposition des malades présents pour leur donner les soins fluidiques que nécessite leur état.

Nous lisons alors la Bible pour continuer l'éducation évangélique de nos frères et la causerie s'étend sur les facultés médiumniques de notre grand aîné Jésus : Ses dons de clairvoyance, de lecture de pensée, de transfiguration, et surtout celui de guérison qu'il possédait à un tel degré qu'il suffisait de toucher sa robe pour être guéri !

C'est dans l'étude de ses principes et de ses conseils que nous arriverons à bien nous entraider et à bien nous aimer.

Ensuite nous faisons la prière d'évocation pour commencer la séance d'expérimentation. Notre guide Pacoye se manifeste de suite et une conversation s'établit entre lui et le frère Berthelin pour un événement qui s'est produit il y a quelques jours et dont M. Berthelin avait été averti par intuition.

D. — Est-ce bien vous qui m'avez éclairé sur ce qui devait se produire ici ?

R. — Oui, frère, je suis votre pensée et vous dirige constamment. Ne craignez rien pour votre groupe, il y a une barrière entre vous tous et les créateurs de désordre, ils ne se joindront à vous qu'assagis et éclairés.

Ici le guide en incarnation se lève et semble projeter des fluides sur l'assemblée, puis il nous donne quelques instructions sur les voies à suivre ainsi que les exemples, pour arriver à atteindre les buts d'altruisme et de solidarisme ; buts idéaux de la Fraternelle.

« Oh ! que je suis heureux de vous voir tous attentifs à ma parole et si bien unis dans vos desirs de bien faire. Et vous, frère Berthelin, n'êtes-vous pas heureux de soulager tant de misère et de si bien aider l'œuvre bienéiste à s'affirmer et à se propager par vos dons et votre propagande ? »

Le guide fait aussi l'éloge du médium en disant : c'est un charmant garçon rempli de bons sentiments et de dévouement à notre œuvre, et à notre stupefaction, le guide dit apercevoir Mme Dubuc. « Je suis heureux de la voir et de lui serrer la main parce que son dévouement est sans limites et son courage bien grand ».

Le guide serre ensuite la main de chacun d'entre nous avant de quitter son médium. La séance est levée et nous sommes tous heureux des bons conseils que nous avons entendus et restons impatients de nous retrouver tous en famille à la prochaine réunion.

Le Secrétaire :
BERNARD DELCOURT.

Ecole Hermétique

M. L. Gastin, fondateur du « Sphinx », fait, à l'Institut des Hautes Sciences, des cours oraux : psychiques, spiritualistes, philosophiques, ésotériques, en deux séries identiques qui ont lieu le samedi après-midi, à 17 heures et le soir du même jour à 20 h. 30 au local de l'Œuvre (salles du Droit Humain), 5, rue Jules-Breton (métro Saint-Marcel).

JOLLIVET CASTELOT

Ouvrages recommandés :

NATURA MYSTICA

ou le Jardin de la Fée Viviane 7 fr.

LE DESTIN

ou les Fils d'Hermès 12 fr.

AU CARMEL

Roman mystique 10 fr.

PARIS

CHACORNAC, éditeur, 11, quai Saint-Michel.

Le plus moderne des Journaux

EXCELSIOR

le seul illustré quotidien français paraissant sur 6 ou 8 pages et donnant par le texte et l'image tous les événements du monde entier, a réduit le prix de ses abonnements.

Prix des Abonnements (Seine et S.-et-O.) : Trois mois, 14 fr. ; Six mois, 28 fr. ; Un an, 50 fr.

En s'abonnant 20, rue d'Enghien, Paris, par mandat ou chèque postal (Compte n° 370), demander le titre des PRIMES GRATUITES fort intéressantes dont une

ASSURANCE de 5.000 frs

1° Contre tous accidents provenant du fait d'un moyen de locomotion ou de transport quel qu'il soit, sur 2° Contre accidents domestiques.

0 fr. 15 le N° en Seine et S.-et-O.

A Dubuc